

Lumineux Alexis

Yves Chemla

Université Paris Descartes, France

Alessandro Costantini

Università Ca' Foscari Venezia, Italia

Il y a une actualité de Jacques Stéphane Alexis. D'abord, très simplement, par souci de commémoration : né en 1922, il convient de préparer dignement le centenaire de sa naissance. Il est une seconde raison, plus têtue, plus discrète aussi : malgré articles et travaux universitaires, cet auteur demeure sans doute un des plus méconnus de la littérature haïtienne contemporaine. Une partie seulement de l'œuvre est disponible aisément : quatre titres de son vivant, un titre posthume, récemment, grâce à sa fille, Florence Alexis, qui depuis plusieurs années en entretient la mémoire et poursuit son travail de mise au jour des manuscrits inédits, voire aussi de leur mise en cohérence, comme cela a été le cas pour l'édition de *L'Étoile absinthe*, ce premier temps du départ de La Niña Estrellita et de son improbable reconstruction.

Et pourtant, Jacques Stéphane Alexis a publié maints articles dans la presse haïtienne, a prononcé des discours, est intervenu dans de nombreux débats, malgré sa courte existence. Le relevé systématique de ces participations manque pour parvenir à mieux connaître les conditions d'écriture et les conceptions littéraires de l'auteur. Ainsi, comme plusieurs le relèvent, en particulier dans ce numéro de la revue, des nuances, des modifications, parfois même des métamorphoses se sont produites dans le texte alexisien, entre le premier roman et les éléments en cours d'écriture du dernier. Mais également, d'un roman à l'autre, de subtiles inflexions se donnent à lire, comme si l'humanisme prôné par Alexis, souvent apporté depuis le dehors des personnages, devenait le matériau de cette écriture, et que ce



Edizioni
Ca' Foscari

Submitted 2019-05-28
Published 2019-12-19

Open access

© 2019 | Creative Commons Attribution 4.0 International Public License



Citation Chemla, Yves; Costantini, Alessandro (1959). "Lumineux Alexis". // *Tolomeo*, 21, 45-50.

qui importait était de parvenir au plus près de cette humanité, et de ses mots. On peut en voir le mouvement dès *Compère général soleil* : le personnage d'Hilarion dans les premières pages peine à accéder au langage, sinon par une parole dont le sens échappe, et la fin du passage le décrit mutique, se protégeant, il est vrai, des coups qui pleuvent sur lui. La fin du livre en revanche a l'allure d'un chant pour l'avenir : dans un mouvement saisissant, Hilarion apostrophe le monde et raconte, haletant, sa lutte pour préserver son humanité, et la dignité de ses proches, malgré les obstacles, malgré la vie mauvaise et malgré les gangrènes de l'exploitation éhontée. Mais l'interlocution est opaque, et la seule Claire-Heureuse à qui il s'adresse défaille, et il meurt réenclenchant le motif haïtien du héros défait et triomphant à la fois (tels, par exemple Manuel dans *Gouverneurs de la Rosée* de Jacques Roumain, 1944, et Henri Postel dans *Le mât de cocagne* de René Depestre, 1979). Dans les deux temps, le narrateur se tient au plus près de cette exigence de nommer l'humanité, et de la faire surtout se parler, pour advenir comme une nécessité, et non comme un accident. Une conception de la littérature est en jeu depuis cette exigence.

Dans les romans que nous connaissons, cette exigence est réitérée, dans différentes situations, et dans différentes époques, encore qu'elles soient toutes relativement rapprochées les unes des autres : très grossièrement, les histoires racontées par Alexis s'échelonnent entre les années 1930 (pour le « Sous-lieutenant enchanté ») et l'orée des années 1950, avec *L'Espace d'un cillement* et *L'Étoile absinthe*. Certes, il y a aussi les histoires fondatrices du *Romancero aux étoiles*, souvent qualifiées de mythe, comme ici même, dans ce numéro. Mais même dans ces récits d'outre-temps, c'est bien la question de l'humanité et de la dignité qui est posée, depuis un 'Qui vive ?' à 'Quel en est le prix ?' et 'Comment le dire ?'. Les fameux « Prolégomènes à un manifeste du Réalisme merveilleux des Haïtiens », de 1956, peuvent être interprétés comme la réponse à ce questionnement, et aussi comme la critique radicale d'une apologie de la Négritude arimée de façon tenace aux cultures africaines. Il existe des manières d'être au monde, des manières de cultiver l'invisible, d'aimer, de désirer, mais aussi de commettre le mal, spécifiquement haïtiennes. Et ce n'est qu'à partir de ces manières de voir, de penser, de dire le monde, de ne pas vraiment chercher à taire les oppositions constitutives qui confèrent de la vitalité à cette culture, que pourrait s'ordonner un rapport aux autres : *L'Espace d'un cillement* vibre de la construction d'une Caraïbe rêvée amoureusement, comme *Les Arbres musiciens* esquissent le rapport à l'autre présent en soi.

Le texte alexisien déploie la réponse aux questions, en racontant des histoires, en revenant sur des propositions parfois anciennes. Comme le montre Sara Del Rossi, cet humanisme se fonde sur des pratiques d'écriture identifiées et populaires. C'est là où précisément

le cours de ce besoin d'humanité ancrée dans la réalité paysanne se manifeste avec ténacité. Elle montre surtout comment Alexis inscrit dans sa poétique et dans sa narration le passage d'un ancrage dans la tradition, épuisée, à la vivacité ainsi qu'à une dynamique nouvelles, celles-là même d'un homme mûr qui fut en colère en 1946 et que cette colère aveugla en partie, comme d'autres de sa génération. Dans un dialogue éclairant avec les recherches de Schallum Pierre, elle montre comment, dans le dernier texte publié, *Le Romancero aux étoiles*, s'accomplit le programme tracé, celui de désigner l'esthétique du réel comme le lieu même de la rencontre du texte et de son lecteur, d'un renouvellement du genre populaire du conte comme d'un récit dans lequel et par lequel, la part de l'humanisme est centrale. Recueillant la tradition, ce qui est en général le meilleur moyen de la faire disparaître, comme l'a montré Soriano dans son précieux travail sur Perrault, ou bien Michel de Certeau, et ouvrant la voie à une nouvelle prise de parole populaire : telle est bien la symbolique qui court dans les contes du *Romancero*, et dont « le Sous-lieutenant enchanté » donne l'expression la plus poignante, en particulier par l'hypothèse de l'enfant nouveau. Souvenons-nous aussi de Gonaïbo, cet éon qui habite les paysages envahis par les mécaniques. Le qualificatif d'éon doit aussi retenir l'attention.

Dans son article, Schallum Pierre ouvre ainsi des perspectives intéressantes à la recherche sur Alexis et sur les espaces théoriques en Haïti. Sans que nous en ayons la preuve - ce que la critique génétique pourrait fonder si nous disposions de carnets intimes, de brouillons, de documents de travail créés par l'auteur - il semble bien que le tropisme égyptien envisagé par les théories afrocentrées, en particulier les travaux de Cheikh Anta Diop, ait éveillé chez Alexis des suggestions. L'article est riche en propositions concernant justement l'humanisme alexisien, et cette recherche est prolongée par les éléments gnostiques eux aussi ayant l'Égypte pour origine, même si les manuscrits de la bibliothèque de Nag Hammadi n'ont été pour la plupart déchiffrés et traduits qu'après la disparition d'Alexis. Mais il y a pérennité de la gnose et de sa description des mondes, qui n'étaient pas inconnues de l'auteur, visiblement. Ainsi, est patente l'articulation constante et réitérée entre l'éthique et le politique, en particulier lorsque le vodou intervient dans la narration : à la différence de ses prédécesseurs, Alexis ne cherche pas à analyser un rapport ethnologique, ou théologique, lors des références au vodou, mais à recadrer une façon de concevoir le monde qui parvienne à appréhender l'un et le multiple sur le mode presque glissant de la rencontre.

La contribution de Józef Kwaterco éclaire encore ce motif théorique de la rencontre en analysant l'esthétique de l'engagement dans le texte alexisien. Il montre combien est complexe cette esthétique qui se joue de la saturation des langages. Le paradigme marxiste, celui du réalisme, l'appel aux formes populaires, par exemple, sont ana-

lysés en termes dynamiques, presque en jeux de forces. Énonciation hybride, hétérophonie, facilitent même cette « exaltation auctoriale » relevée par Charles Scheel, auteur, on le rappelle, d'un ouvrage de référence consacré à la question du réalisme merveilleux,¹ par laquelle le narrateur se joue de l'affrontement des paroles. Étudiant ainsi la mansion de l'odorat dans *L'Espace d'un cillement*, Józef Kwarterco montre les marques textuelles de ces concurrences stylistiques. Le discours ou style indirect libre est le principal vecteur de ces jeux de forces. L'enjeu est de montrer que la fiction prend en charge la parole de l'engagement politique, et que celle-ci, bien qu'esthétisée, est une part essentielle de la conscience des personnages. Elle constitue le tréfonds même de l'esthétique alexisienne. Elle reprend ainsi à son compte le discours humaniste chrétien qui traverse une bonne partie des œuvres traitées. C'est ainsi que le texte donne à entendre un chœur porteur de conflits de paroles. Aucune voix ne se retrouve pourtant en situation de domination, voire même de surplomb.

Envoyé du Vénézuéla, l'article d'Aura Marina Boadas, enseignante et chercheuse à l'Universidad Central, ouvre également d'audacieuses perspectives, dans la tradition comparatiste. Reprenant la question du réalisme merveilleux et de ses traces stylistiques, elle interroge à la fois Alexis et un jeune écrivain d'expression française, Miguel Bonnefoy, né d'une mère vénézuélienne et d'un père chilien, mais qui a fait sa formation en France. Comparaison intéressante et stimulante, elle met en évidence la pérennité certaine du modèle de production des textes malgré des distinctions de perspectives et de destinataires. Sans doute est-ce encore un terrain à défricher que celui des continuateurs ou bien des proximités stylistiques. Sans doute, encore, reste-t-il aussi beaucoup à déchiffrer depuis les littératures régionales également, dans des perspectives comparatistes.

Mais Alexis fut aussi un redoutable polémiste, ainsi que le met en évidence l'article d'Yves Chemla. En 1958, de retour de France, il s'oppose de façon retentissante à son ami René Dépestre, et à ses amis, qu'il accuse de profiter de la situation sociale et de maintenir les inégalités. Cette polémique démarre sur un prétexte presque futile : la création de l'antenne haïtienne de la Société Africaine de Culture, créée en partie avec le premier congrès des artistes noirs à la Sorbonne en 1956. La polémique a enflé, a pris des proportions importantes et sans doute participera à la décrédibilisation de la gauche haïtienne qui sera dès lors soit décimée, soit corrompue par le régime de Duvalier. Entre mars et mai 1958, cette polémique apparaît en première page du quotidien *Le Nouvelliste*. Lorsqu'elle cesse, Alexis a le dernier mot. Mais c'est aussi en préfigurant les derniers

¹ Scheel, Charles W. (2005). *Réalisme magique et réalisme merveilleux : Des théories aux poétiques*. Paris : L'Harmattan.

temps de sa courte existence : et il est presque certain que d'avoir subi les attaques féroces de son ami fraternel René entraînera chez lui, sur le plan politique, des décisions importantes, notamment la crainte de voir les pays frères de la Chine et de l'Union Soviétique s'affronter dans un combat à l'issue incertaine.

À l'issue de la lecture de ce dossier consacré à l'actualité de Jacques Stéphane Alexis, c'est un peu une vue perspective des écrits de l'auteur qui se laisse entrevoir. La diversité des approches, celle des thèmes comme des points de vue, montre que le texte à la fois résiste aux commentaires, mais aussi qu'il les autorise. C'est depuis ce paradoxe que l'on s'autorise à en appeler encore à la recherche de manuscrits, de brouillons, de notes diverses, et de manuscrits travaillés. Il nous manque pour l'étude de cet auteur les dispositifs d'avant texte afin de parvenir à établir les textes et à proposer des présentations critiques. Gageons que le centenaire de sa naissance permettra de mettre à jour des documents inconnus encore. La lumière qui émane des textes que nous connaissons redoublera alors d'intensité.

